



ESJ Social Sciences

## **Gestion Therapeutique Des Entorses Et Fractures "Nikary" Chez Le Peuple Senoufo De La Region Du Poro (Nord De La Côte D'ivoire)**

*Silue Donakpo*

Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire

[Doi:10.19044/esj.2021.v17n1p295](https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n1p295)

Submitted: 03 December 2020

Accepted: 11 January 2021

Published: 31 January 2021

Copyright 2021 Author(s)

Under Creative Commons BY-NC-ND

4.0 OPEN ACCESS

*Cite As:*

Donakpo S. (2021). *Gestion Therapeutique Des Entorses Et Fractures "Nikary" Chez Le Peuple Senoufo De La Region Du Poro (Nord De La Côte D'ivoire)*. European Scientific Journal, ESJ, 17(1), 295.

<https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n1p295>

### **Resume**

La médecine traditionnelle est menacée et tend à être négligée à cause de l'introduction de la médecine moderne dans la société africaine. A cette menace, s'ajoutent les imposteurs qui ont infiltrés le domaine. Et pourtant, la médecine traditionnelle n'a pas encore fini de faire ces preuves. C'est ce que nous découvrons avec le traitement des entorses et fractures. Ainsi, cette étude socio-anthropologique qualitative s'est-elle assigné de réaliser un suivi rapproché des activités des « nankarigabélés » traumatologues traditionnels du peuple Sénoufo au nord de la Côte d'Ivoire. Elle vise à évaluer l'importance qualitative, l'efficacité et les insuffisances des mécanismes utilisés par celle-ci dans le traitement des entorses et fractures. La méthode d'étude est basée sur une approche qualitative ayant consisté en l'administration d'un guide d'entretiens semi-dirigés et l'observation directe. Elle s'est déroulée du 06 juillet au 25 septembre 2020 dans la Direction Régionale de la Santé de Korhogo précisément dans 8 villages où habitent un sous-groupe des Sénoufos, les forgerons « fodonnon » et qui sont réputées dans la prise en charge thérapeutique des victimes d'entorses ou fractures. L'enquête a mobilisé 12 tradipraticiens et 66 personnes guéris d'entorses ou fractures (dont la période poste guérison varie de 6 mois à 3 ans) par ces 12 guérisseurs. Les techniques d'analyse des données ont été l'analyse thématique et l'analyse de contenu. Les résultats de l'enquête n'ont pas révélé de véritables cas de complication posttraumatique. Les personnes guéries ou leurs parents par les

« Nankarigabélés », témoignent plutôt l'importance et la qualité du travail accompli par ceux-ci. En plus, 9 guérisseurs traditionnelles sur 12 enquêtés tiennent des registres de patients et 7 parmi eux collaborent avec la médecine moderne pour la prise en charge des cas d'entorses et fractures dans leur localité.

---

**Mots clés :** Gestion thérapeutique, entorses et fracture, les fodonons Sénoufo de Korhogo

---

## **Therapeutic Management of Sprains and Fractures "Nikary" in the Senoufo People of Poro Region (Northern Côte d'Ivoire)**

*Silue Donakpo*

Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire

---

### **Abstract**

Traditional medicine is under threat and tends to be neglected due to the introduction of modern medicine into African society. Added to this threat are the impostors who have infiltrated the domain. And yet, traditional medicine has not yet finished proving this. This is what we are finding out with the treatment of sprains and fractures. Thus, this qualitative socio-anthropological study set out to carry out a close follow-up of the activities of the traditional trauma "nankarigabélés" of the Senoufo people in the north of Côte d'Ivoire. It aims to assess the qualitative importance, efficiency and inadequacies of the mechanisms used by it in the treatment of sprains and fractures. The study method is based on a qualitative approach consisting of the administration of a guide to semi-structured interviews and direct observation. It took place from July 6 to September 25, 2020 in the Regional Directorate of Health of Korhogo precisely in 8 villages where a sub-group of Sénoufos live, the blacksmiths "fodonons" and who are renowned in the therapeutic care of victims of sprains or fractures. The survey mobilized 12 traditional healers and 66 people healed of sprains or fractures (whose post-healing period varies from 6 months to 3 years) by these 12 healers. The techniques for data analysis have been thematic analysis and content analysis. The results of the investigation did not reveal any true cases of post-traumatic complications. People cured or their parents by the "Nankarigabélés", rather testify to the importance and the quality of the work accomplished by them. In addition, 9 traditional healers out of 12 surveyed keep patient registers and

7 among them collaborate with modern medicine for the management of cases of sprains and fractures in their locality.

---

**Keywords:** Therapeutic management, sprains and fractures, Korhogo's Senoufo fodonnons

## Introduction

Dans le monde, à travers les siècles, les traditions humaines ont su développer la connaissance et l'utilisation des plantes médicinales. Certaines de ces pratiques médicinales paraissent étranges et relèvent de la magie, d'autres au contraire semblent plus fondées, plus efficaces. Toutefois, l'objectif de toutes ces pratiques est de vaincre la souffrance et d'améliorer la santé des hommes (Kouamé, 2018, p10 ; Gueye, 2019, p21). L'ensemble de ces pratiques, approches, connaissances et croyances sanitaires intégrant des médicaments à base de plantes, d'animaux et/ou de minéraux, des traitements spirituels, des techniques manuelles et exercices, appliqués seuls ou en association afin de maintenir le bien-être, traiter, diagnostiquer ou prévenir la maladie, est défini par l'OMS comme étant la médecine traditionnelle ou médecine complémentaire<sup>1</sup> (OMS, 2013, p15).

En côte d'ivoire, pays situé en Afrique de l'ouest, la médecine traditionnelle connaît depuis quelques années un regain d'intérêt et occupe une place importante dans la politique sanitaire. Environ 80% de la population surtout en milieu rural a souvent recours à elle comme alternative aux problèmes d'accessibilité aux soins et aux médicaments de la médecine moderne. Cette médecine fait partie du patrimoine socioculturel, elle est accessible par son coût et ses modalités de paiement (PNPMT, 2014, p8).

Dans la région des savanes, au Nord de la Côte d'Ivoire, le peuple senoufo est reconnu pour ses pratiques culturelles. Ce peuple a une manière à lui de faire certains soins. La ville de Korhogo est une ville qui est basée beaucoup sur la tradition dans la guérison des maladies. Bien que le monde connaisse un développement avancé de la médecine, le peuple senoufo préfère soigner certains maux de manière traditionnelle. C'est le cas des entorses et fractures traitées par les « NIKARO » ou « Nankaribélé » un certain type d'initiés du peuple fodonnon un sous-groupe Sénoufo. En effet, l'une des caractéristiques fondamentales du peuple Sénoufo, est l'ensemble de ses croyances, ajouté aux valeurs de la culture du travail et du respect des anciens. Ce fondement est promu au sein des institutions initiatiques connues sous les noms de « Poro » et de « Tchologo » (I. Binaté, 2016, p.99). Ainsi, chez le peuple sénoufo, la médecine traditionnelle garde une place importante à côté de la médecine moderne. Elle est étroitement liée à l'univers socioculturel et

---

<sup>1</sup> <http://www.who.int/medicines/areas/traditional/definitions/en/>

profondément enracinée dans les habitudes du Sénoufo en général et particulièrement chez les fodonons. Cette médecine traditionnelle en traumatologie, se rapproche globalement de la médecine moderne dans son aspect médical puisse qu'elle livre des soins et des traitements après avoir posé des diagnostics et donner des conseils à ses patients (Bassi, 2007, p2).

Dans le souci de mieux appréhender l'apport de la médecine traditionnelle au bien être de ce peuple, la présente étude se propose pour objectifs de recherche, d'analyser la gestion thérapeutique des entorses et fractures « Nikary » par les « Nikaro » dans la société Sénoufo de Korhogo. de façon spécifique, montrer la particularité de ces traumatologues traditionnels, décrire l'itinéraire thérapeutique des malades et les mécanismes de gestion de la maladie. D'où les questions ; Comment certains initiés Fodonons (sous-groupe Sénoufos) se spécialisent-ils dans les soins des entorses et fractures ? Quel est l'itinéraire thérapeutique emprunté par les sujets affectés ? Quels sont les mécanismes mise en place pour gérer cette maladie ?

## **I – Méthodes et matériels**

Cette étude portant sur la gestion thérapeutique des fractures et entorses chez le peuple sénoufo de Korhogo, a eu lieu dans un champ géographique et porte sur un champ sociologique. Elle a fait aussi usage d'outils de collecte des données et des méthodes pour leur analyse. Tous ces éléments se présentent comme suit :

### **I – 1 Champ géographique**

Cette étude s'est réalisée dans la Direction Régionale de la Santé de Korhogo dans la Région du Poro en Côte d'Ivoire. Le choix de cette région sanitaire est la conséquence d'une combinaison de plusieurs variables et critères. Il s'agit notamment des variables démographiques, l'incidence des accidents de motos occasionnant de nombreuses fractures et entorses chez les victimes, et la dimension cosmopolite de la zone. La collecte des données s'est effectuée dans un quartier (KOKO) de la ville de Korhogo et dans 8 villages reconnus pour leurs pratiques de la traumatologie traditionnelle. Il s'agit des villages de Katiofi, Lataha, Waraniéné, Natiokobadara, Ossiéné et Mongaha dans le département de Korhogo, Pédiakaha dans le département de Dikodogou et Nannongoun dans le département de Sinématiali qui sont des localités les plus réputées dans la prise en charge thérapeutique des victimes d'entorses et de fractures.

### **I – 2 Champ sociologique**

La population qui fait l'objet de cette étude est constituée principalement des praticiens fodonons de la traumatologie traditionnelle en fractures et entorses, de parents de malades trouvés sur place et des personnes

guéries par ces guérisseurs. En effet, les traumatologues traditionnels « Nikaro » ou « Nankarigué » ou « Nankarigabélé » en langue sénoufo, sont des initiés fodonons, un sous-groupe en minorité par rapport aux autres (23) sous-groupes (Leclerc 2018 P3) du peuple sénoufo installé dans le nord de la Côte d'Ivoire. Du point de vue localisation sanitaire, ce peuple fait partir de la région sanitaire de Korhogo et les enquêtés se répartissent comme suit :

**Tableau N° 1** : Répartition des traumatologues traditionnels enquêtés par localité

Noms des traumatologues traditionnels	Villages	Distance de Korhogo (chef-lieu)
1. SILUÉ DJAKARIDJA 2. YEO MAMADOU	Katiofi	2 Km
3. SILUE SIELE	Lataha	10 Km
4. KPARATCHOGO	Waraniéné	2 Km
5. YEO DOMEHE	Nonnangoun	30 Km
6. YEO FALLERY	Koko	Ville de Korhogo
7. TUO WOLOGO	Pédiakaha	50 Km
8. SILUE DOSSIGUE	Petit-Paris	Ville de Korhogo
9. SEKONGO TORNA 10. KONE NAVAGA	Natiokobadara	Ville de Korhogo
11. SORO SIELE	Ossiéné	Ville de Korhogo
12. YEO OUOLOGO	Mongaha	Ville de Korhogo

Source : Données de l'étude présente faite par Dr Silué

### I – 3 Méthode et outils utilisés

La méthodologie de cette étude s'est basée essentiellement sur une approche socio-anthropologique qualitative. Le recours aux techniques de recherche qualitatives participatives permet d'avoir des informations profondes et substantielles sur les représentations, les comportements et les motivations des populations (Neubauer, 2010, p1). Deux principales techniques ont été mobilisées pour cette étude. Il s'agit des entretiens semi directifs et de l'observation directe non participante. Dans le premier cas, l'outil de collecte utilisé est le guide d'entretien. Cet outil a en effet la particularité de susciter le débat, d'approfondir les échanges par des questions de relance, d'approfondissement, de clarification qui n'étaient pas prévues au départ, mais qui naissent des réponses des répondants. Quant à la seconde technique, l'outil utilisé pour rendre compte de l'observation directe a été le Smartphone qui a servi d'appareil photo et de caméra (Anne, 2013, p3). Dans nos investigations, les techniques de choix raisonné et de boule de neige ont été retenues pour l'échantillonnage. Pour la première, l'étude a mobilisé (12) praticiens de la traumatologie traditionnelle dans la région sanitaire de Korhogo. Pour la technique de boule de neige, 66 personnes interrogées dont un parent, ont été guéries d'au moins d'une fracture ou d'une entorse. Ces 66 personnes ont une période poste guérison comprise entre 6 mois et 3 ans. Au

total, l'étude a mobilisé 78 personnes et s'est déroulée du 06 juillet au 25 Septembre 2020 dans la région sanitaire du Poro.

#### **I – 4 Méthodes d'analyse des données**

La saisie et le traitement des données ont été possible grâce au logiciel Microsoft. Pour leur analyse, nous avons fait recours à deux types d'analyse. Il s'agit de l'analyse thématique et l'analyse de contenu.

En ce qui concerne l'analyse thématique, elle est le type d'analyse qui convient quand la collecte des données a été faite à l'aide d'un guide d'entretien comme c'est le cas de présente étude. En effet dans ce cas, les intitulés des guides deviennent en même temps les thèmes de l'analyse. Cependant, compte tenu de la nature de l'étude, c'est à-dire une recherche non pas fondamentale, mais appliquée, de l'importance de la thématique de cette étude pour la compréhension des attitudes et des logiques culturelles de ces populations, nous avons combiné l'analyse thématique avec l'analyse de contenu (Weber, 1966 ; Mucchielli, 2006). Dans le cas présent, l'analyse de contenu a pour but d'identifier le système de signes, de signification et d'actions qui sous-tendent les perceptions les interprétations et les comportements dans le domaine de la santé. En d'autres termes, chaque thème de l'étude a fait l'objet d'une analyse de contenu dont la spécificité est de faire une analyse fouillée qui ne laisse aucune information de côté. C'est donc dans le but de compléter l'analyse thématique que nous avons associé l'analyse de contenu.

### **II – Resultats**

#### **II – 1 Importance des traumatologues fodonnon dans la prise en charge des entorses et fractures**

Les « Nankarigabélés » ou Nankariguès » constituent la catégorie nosologique traditionnelle des traumatismes. Ils se distinguent de par leur spécialisation (dans le traitement des fractures et entorses) des autres praticiens de la médecine traditionnelle en pays sénoufo. La totalité des 12 praticiens enquêtés sont des hommes de l'ethnie fodonnon (qui dansent le Boloï appelée communément danse panthère). Ils ne sont pas nombreux cependant ils sont reconnus de par leurs activités de traumatologue. En milieu rural et souvent urbain, ils constituent le premier recours des populations au sein de la vaste zone composée des départements de Korhogo, Dikodougou et Sinématiali.

L'importance de ces praticiens traumatologues du peuple Sénoufo est perçue à travers leur nombre limité au sein des guérisseurs traditionnels. Selon les propos de monsieur Ténéna enquêté à Katiofi dans la zone de Morviné sous-préfecture de Karakoro :

« les « Nankarigabélés » ne sont pas assez dans notre zone cependant ils sont très nécessaires et indispensables. Et je pense que c'est pour cette rareté qu'ils sont importants. Je suis quitté à Kolokaha, un village situé à 25 km d'ici pour venir soigner mon fils qui s'est déplacé le bras en tombant à moto » (entretien du 7 juillet 2020). Pour un autre enquêté guéri de fracture « les Nankariguès » sont importants car ils ont une grande connaissance des remèdes en fractures des os et en entorses. Depuis que je suis arrivé ils reçoivent 5 à 10 cas par jour » (entretien d'un jeune de 21 ans le 20 août 2020 à Lataha).

Selon ces verbatim, l'importance de ces traumatologues fodonnon est liée à leurs sollicitations, leur spécialité et à leur nombre restreint dans les différentes catégories nosologiques traditionnelles. Cependant, qu'en est-il de leur sollicitation ? et quelle est l'origine de leurs connaissances ?

Pour ce qui est de leur sollicitation par les accidentés de fractures ou entorses, 9 sur 12 praticiens enquêtés ont présenté un cahier où ils enregistrent les personnes reçues. Les autres (8) ne sachant ni écrire ni lire, ils nous ont fait une estimation des malades reçus par mois ou par an. Les statistiques consignées dans le tableau suivant, révèlent le nombre de personnes les sollicitant :

**Tableau N° 2** : Sollicitation annuelle des traumatologues traditionnels enquêtés par les populations.

Nom du traumatologue	Villages	Malades reçus par an
1. Silué Djakaridja	Katiofi	164
2. Yéo Mamadou	Katiofi	76
3. Silué Siélé	Lataha	120
4. Kparatchogo	Waraniéné	168
5. Yéo Domêhê	Nonnangoun	210
6. Yeo Fallery	Koko	300
7. Tuo Wologo	Koko	120
8. Silué Dossigue	Petie-Paris	20
9. Sekongo Torna	Natio	360
10. Koné Navaga	Natio	36
11. Soro Siélé	Ossiéné	300
12. Yéo Ouologo	Mongaha	480
<b>Total</b>		<b>2354</b>
Moyenne des malades reçus par guérisseur par an		<b>196</b>

Source : Données de l'étude présente réalisée par Dr Silué

Ces traumatologues traditionnels reçoivent en moyenne plus de 196 malades par ans soit 16 personnes par mois.

En ce qui concerne l'origine de leurs connaissances, la totalité des traumatologues traditionnels auditionnés, indique qu'il faut être initié. Selon l'enquête Wologo, « *Pour guérir une entorse et une fracture, les fodonnon utilisent des plantes soigneusement sélectionnées qui leur sont montrées pendant leur initiation. Cette initiation se fait à partir de l'âge de vingt ans (20ans) et s'étend sur une durée de sept à huit ans (7 à 8 ans)* » (entretien du 9 septembre 2020).

En effet, selon 9 des enquêtés, la transmission du don de traumatologue traditionnel peut se transmettre de père à fils ou d'oncle à neveu suivant un ordre divin. 3 ont acquis leurs connaissances par simple initiation auprès d'un maître traumatologue fodonnon (autre que la famille) qui réside à Pédiakaha dans le département de Dikodougou. L'initiation au ~~paravent~~ prenait 3 mois mais de nos jours elle ne dure que 3 semaines. Elle a lieu dans une forêt où l'on retrouve toutes les plantes nécessaires pour la thérapie des entorses ou fractures et même d'autres maladies. Toutefois les conditions pour être traumatologue traditionnel, il faut être d'une certaine lignée du sous-groupe fodonnon et être initié. Au niveau de la région sanitaire du Poro, des personnes d'autres groupes peuvent être traumatologues mais les plus reconnues sont les fodonnon. L'initiation pour connaître le rôle des plantes et acquérir les paroles secrètes accompagnant l'usage des plantes. Elle ouvre l'accès à tous les bois sacrés où se retrouvent la plupart des plantes thérapeutiques comme l'indiquent les propos de Siélé enquêté à Lataha :

*« Le métier de soigner les fractures vient de chez les fodonnon. D'autres Sénoufos peuvent le faire mais c'est rare. Il se fait par initiation pour pouvoir connaître le rôle des plantes et les prières ou paroles sacrées des soins. Aussi, la pénétration de certaines forêts sacrées ne fait pas l'objet de tout le monde, C'est pour cela qu'il faut être initié. »* (Entretien du 20 Septembre 2020).

Aussi, les visites chez les traumatologues traditionnels ont-elles permises d'observer comment ils procédaient aux examens et diagnostics des malades. Neuf (9) d'entre eux utilisent presque une technique commune consistant en un interrogatoire bref du patient lui-même s'il est en mesure de répondre. Quand ils ne pouvaient répondre, ils interrogeaient le parent qui l'accompagne. Chacun de ces traumatologues cherchaient toujours les circonstances étiologiques du traumatisme. Pour commencer, ils plaçaient devant soi le malade et tout en continuant l'interrogatoire, ils inspectaient en faisant une palpation à la recherche d'une déformation ou d'un point douloureux. Les trois (3) autres enquêtés ont indiqué consulter sous inspiration de fétiches comme le révèlent les propos de l'un d'entre eux âgé de 61 ans.

*« ... avant de commercer le blessé doit apporter un poulet en offrande pour le fétiche révélateur de l'état du malade. Après ça le fétiche donnera son accord avant de soigner le blessé, soit il accepte ou non. Si le fétiche refuse, c'est bien parce que le blessé pourra perdre la vie ou l'un de ceux qui l'accompagne » (entretien du 22 septembre 2020 à Ossiéné).*

L'un des aspects montrant l'originalité des traumatologues traditionnels reste les techniques et matériels thérapeutiques utilisés pour les soins. Les 12 traumatologues traditionnels visités utilisent 4 ustensiles, le beurre de karité et l'eau chaude prioritairement comme l'indique la figure suivante :



**Figure 1:** Espace et ustensiles utilisés par tous les " Nankaribélés" (source Photo de Dr Silué)

La calabasse appelée « tiali » est le premier ustensile utilisé par tous ces traumatologues. Elle sert à contenir l'eau ou tout liquide devant servir à préparer les médicaments. Selon l'un des enquêtés, la calabasse a un usage thérapeutique car elle permet de conserver les liquides dans un état naturel et

est un indicateur détectant les éventuelles menaces spirituelles. Le deuxième instrument utilisé en commun est la petite céramique « pèlè » qui sert à contenir les médicaments à utiliser immédiatement pour des soins. Quant au troisième ustensile qui est la grande céramique « pèhè », elle est utilisée pour contenir des liquides médicamenteux pour les bains des malades. Le canari appelé « Codjolo » est le dernier outil utilisé uniformément par ces traumatologues. Il sert de marmite pour la préparation des médicaments devant passer par le feu. Les moyens communément utilisés sont l'eau chaude et le beurre de Karité. Les « *Nikaros* ou *Nankaribélés* » utilisent l'eau chaude comme décoagulant et elle lutte contre les infections. Le beurre de karité, aux énormes vertus, adoucit immédiatement, apaise et surtout, protège tous les types de peaux. Il est un cicatrisant, un hydratant, un assouplissant et un protecteur de la peau. Hormis ces éléments montrant l'authenticité des traumatologues fodonnon, l'on note quelques difficultés.

## **II – 2 Les difficultés des traumatologues fodonnon dans la prise en charge des entorses et fractures**

Malgré l'existence des forêts sacrées dans chaque village, plusieurs des plantes utilisées pour la thérapie des fractures et entorses, sont souvent en voie de disparition. Un enquêteur du quartier de Koko révèle à ce sujet : « *les difficultés que nous rencontrons dans l'exercice du métier est que les plantes deviennent de plus en plus rares. Les forêts sacrées dans les villages nous aident mais on ne trouve pas tous il faut aller loin avant d'avoir surtout en saison sèche...* » (Entretien du 15 juillet 2020).

En effet, l'existence du Poro dans chaque village Sénoufo est un facteur favorable à la conservation de la biodiversité. Ces bois sacrés constituent des réserves de plantes utiles à la médecine traditionnelle en générale et particulièrement à la traumatologie traditionnelle fodonnon. Cependant, sous les effets des sécheresses, des feux de bourses et des exploitations abusives accentuées par le changement climatique, les « *Nankaribélés* » ont des difficultés à s'approvisionner en plantes thérapeutiques. Ils sont obligés de parcourir de longues distances pour s'en procurer ou de limiter leur métier. Pour une question de résilience face à la disparition de ces plantes, les fodonnon eux-mêmes créent des jardins de plantes médicinales ou instituent des interdictions d'exploitation aux non-initiés, sur l'usage des plantes de certaines forêts sacrées en vue d'assurer leur survie. Mais la longue saison et la divagation des animaux dans la région rend ces efforts vains.

Les autres difficultés majeures rencontrées par les « *Nankaribélés* » sont le manque d'hébergement et l'absence de collaboration. La plupart des traumatologues visités ne dispose pas de locaux pour héberger les cas graves. Trois (3) des enquêteurs ont une cabane comme chambre d'hébergement.

Certains (5) n'ont que des paillotes pour accueillir les malades et les autres (4) ne disposent que de leurs domiciles. Ils évoquent tous le manque de moyen comme cause. Par ailleurs, certains ne travaillent pas en collaboration avec d'autres traumatologues traditionnels. Ils préfèrent être seul et souvent la compagnie de leurs enfants ou leurs neveux qu'ils exploitent comme aides. Ceux-ci se chargent de la préparation des médicaments dans un premier temps puis la connaissance de certaines plantes mais jamais les paroles ou prières sacrées accompagnant l'usage des remèdes.

### **II – 3 Efficacité du mécanisme des soins des traumatologues traditionnels**

L'observation directe et les entretiens des personnes guéries par les « Nankaribélés » ont permis de relever leur renommé au sein de leur communauté grâce leur dispositif de soins, leur expérience professionnelle et la qualité de leurs soins.

En ce qui concerne leur renommée dans la communauté rurale sénoufo, certains enquêtés guéris estiment qu'ils sont connus hors des frontières de la région sanitaire du Poro. A cet effet un jeune de 37 ans enquêté à Mongaha révèle : « *J'étais dans la zone de Yamoussoukro quand j'ai fait un accident de moto. Nos voisins ont informé mes parents de l'existence des guérisseurs fodonnons qui s'occupent bien des malades et guérissent mieux les fractures que l'hôpital* » (Entretien du 18 juillet 2020 à Mongaha).

Pour un autre enquêté de la chefferie de village de Waraniéné, les « Nankaribélés sont les spécialistes des os dans la zone. Car depuis notre enfance on nous toujours parlé d'eux lorsqu'il y avait cas de cassure d'os. Ils reçoivent tous le monde sans demander forcément de l'argent » (entretien du 21 Juillet 2020 à Waraniéné). Les entretiens des 12 praticiens sur la provenance de leurs patients, ont révélé que les malades venaient de diverses localités. Cependant, les patients provenant de la localité résidente de chaque traumatologue, soient des villages voisins, étaient les plus nombreux. Selon l'un d'entre eux « *Plus on soigne bien pendant longtemps plus on est connu* » (Entretien d'un praticien de 61 ans le 15 juillet 2020 à Natiokobadara). Les « Nankaribélés » échangent avec leurs patients en langue ce qui facilite la communication lors du déroulement des examens et diagnostic. En plus plusieurs parmi eux font des consultations spirituelles pour détecter les causes mystiques. Ainsi, selon la qualité des prestations rendues dans le temps, deviennent-ils davantage connus.

Quant à l'expérience professionnelle acquise par les praticiens de la traumatologie traditionnelle, elle variait de 20 à 46 ans d'expérience. Plusieurs ont commencé le métier à l'âge de 15 ans et ils sont devenus autonome à 30 ans. Le plus jeune des 12 praticiens a 49 ans. Ce haut niveau d'expérience qui montre la maîtrise de la pratique contraste avec leurs méthodes thérapeutiques

qui sont restées primitives et empiriques, sans aucune amélioration ou changement.

Par ailleurs, ces traumatologues traditionnelles n'avaient aucun souci d'une complication. Dans leur totalité, ils exprimaient toujours satisfaction de leur traitement. Sur les 66 guéris enquêtés, 64 ont témoigné n'avoir pas eu de complication post-traumatique. 2 autres ont témoigné être guéris après de petits soins complémentaires modernes néanmoins ils attribuent leurs guérisons aux traumatologues traditionnels.

## **II – 4 Limites des pratiques des traumatologues traditionnels**

Les limites des pratiques des traumatologues traditionnelles s'observent au niveau du déroulement des examens des malades, des soins, du suivi des malades et du dénigrement de la médecine moderne par certains praticiens. En plus, il y a une insuffisance voire une absence de collaboration. Il ressort de nos investigations que lors du déroulement des examens, certains aspects échappaient à la majorité des traumatologues fodonnon. Il s'agit entre autres de l'inobservation des antécédents chez les malades ainsi que de certaines données qui échappaient aux « *Nankaribélés* ». En effet, vu le nombre le plus souvent important de consultants, ils se limitaient à leur examen physique. Ils ne se contentaient que de l'examen bref de la partie traumatisée. L'un des (2) enquêtés ayant subi des soins complémentaires dans un hôpital raconte :

*« J'avais eu une fracture de l'os supérieur du coude et le guérisseur « Nankaribélés » l'avait prise pour une luxation de coude. Il a commencé des réductions brutales qui avaient été responsable de déplacement secondaire et de lésions vasculonerveuses secondaires selon mon médecin traiteur de l'hôpital mais il avait dit que ce n'était pas grave »* (Entretien d'un ex-patient de 46 ans le 17 juillet 2020).

De ce verbatim, des erreurs de diagnostics peuvent parfois apparaître, sans toutefois compromettre le pronostic fonctionnel de l'articulation ou du membre. Seulement, les difficultés de mettre en place certains os fracturés ou des insuffisances de rééducation sont à noter, si bien qu'après guérison certains malades se retrouvaient avec une déformation du membre traité.

Pour ce qui est du suivi des malades, aucun des traumatologues fodonnon ne proposait une méthode de suivi ses malades. Ils se contentaient de donner des totems. Ceci engendrait de fois des complications. En plus ils n'informaient pas leurs patients sur les risques que peuvent causer des disputes.

En ce qui concerne le dénigrement de la médecine moderne, pendant le déroulement de leurs examens et traitements, 5 des « Nankaribélés » essayaient toujours de dévaloriser d'une façon implicite ou explicite le médecin et la médecine moderne. Ils tentaient de montrer que la médecine moderne n'était pas toujours utile en matière de fractures et entorses. En plus ils diffusaient auprès des populations des informations fausses telle que la médecine moderne est source de nombreuses complications et que le traitement chirurgical condamnait le pronostic du membre. Ils soutenaient aussi que les médecins traitaient chirurgicalement pour des raisons pécuniaires surtout dans le secteur privé. De ces faits, les « Nakaribélés » ne collaborent pas réellement avec la médecine moderne.

### **III - Discussion : Une médecine rudimentaire mais sollicitée**

La médecine traditionnelle en générale et particulièrement médecine traditionnelle en traumatologie orthopédie, est sollicitée quotidiennement par plusieurs centaines de malades qui demandent des soins. En Côte d'Ivoire, précisément chez le peuple sénoufo, cette médecine traditionnelle en traumatologie est pratiquée par les guérisseurs fodonons. Ces traumatologues traditionnels appelés « Nankaribélé », répondent à la demande des consultants et font des diagnostics et offrent des soins à leurs patients. L'étude présente a consisté en l'analyse du rapport médical entre les malades et ces traumatologues traditionnels. Les principaux résultats se sont articulés autour de quatre points que sont l'importance de ces traumatologues, leurs difficultés, leurs efficacités et leurs insuffisances.

En ce qui concerne l'importance que les populations rurales accordent à ces traumatologues traditionnels, l'analyse révèle que les « Nankaribélés » jouissent d'une considération accrue au sein de leur communauté. Contrairement au grand nombre de praticiens généralistes de la médecine traditionnelle, les traumatologues fodonons sont en minorité face à une demande souvent élevée. Cette minorité s'explique par la complexité de leur métier portant sur l'ossature humaine. Ces guérisseurs dont la majorité ne traite que les entorses et fractures, sont perçus par les populations rurales comme étant les détenteurs d'un pouvoir divin non universel. Ils sont appelé mécanicien des os ou spécialiste des fractures « Nikagari ». Cette spécialité fait d'eux une classe de renom qui est beaucoup sollicitée par les personnes victimes d'accident. Ces résultats sont en accord avec ceux de quelques études menées sur la traumatologie traditionnelle au Mali et au Maroc. Celle menée au Mali en 2004 révélait l'importance des traumatologues traditionnels en pays « Dogon » par leur grand nombre (Diakité et al 2004, p14) tandis que celle faite à Marrakech au Maroc démontre par la spécialisation des « Jebbars » leur importance (Bassi, 2007, p30). D'autres travaux plus récents conduits au Togo en 2015, ont porté généralement sur les raisons de la sollicitation des

traumatologues traditionnels. Selon l'étude les patients choisissent de faire recours aux traumatologues traditionnels pour des raisons de coût du traitement comme nous l'avions signalé ci-haut. Pour les enquêtés, le traitement est deux fois moins cher que dans les hôpitaux (Joseph, 2015, p3). S'agissant de l'efficacité des mécanismes de soins de ces traumatologues traditionnels, nous notons une assurance et une satisfaction des praticiens eux-mêmes. Une assurance qui s'explique par la qualité des plantes utilisées comme remèdes et la détention des connaissances physiques et spirituelles de leur métier. Les outils ou moyens (beurre de karité, vases d'argiles et plantes cicatrisantes) utilisés, quoique rudimentaires, participent à l'efficacité des soins livrés. Nous notons à cet effet l'usage des plantes en tisane, en poudre et même en décoction comme soins de premier secours. Les « Nankarigabélés » par ces soins parviennent toujours à arrêter les hémorragies même internes et à désinfecter des plaies purulentes. Ainsi, de par l'observation directe et les entretiens semi-dirigés des praticiens et de leurs patients aucun cas de complication post-traumatique ne s'était-il pas présenté.

## **Conclusion**

L'introduction de la médecine moderne dans la société africaine, a causé des menaces et une négligence pour la médecine traditionnelle. A cette menace, s'est t'ajouté les imposteurs infiltrant le domaine. Cependant, la médecine traditionnelle a encore des preuves à faire. C'est ce que nous découvrons avec cette étude dont l'objectif a été de réaliser un suivi rapproché des activités des « Nankarigabélés » traumatologues traditionnels du peuple sénoufo situé au nord de la Côte d'Ivoire. Pour y parvenir, une approche socio-anthropologique qualitative a été utilisée. Elle a mobilisé 78 personnes dont 12 traumatologues traditionnels.

Les principaux résultats révèlent que les traumatologues traditionnels jouissent d'une renommée au sein de leurs communautés. Ils font des diagnostics et livrent des soins de taille si bien qu'il y a moins de cas de complication. Les « Nankarigabélés » ont acquis à travers le temps une renommée dans la communauté sénoufo qui s'étend souvent au-delà de leur périmètre d'action. En effet, malgré les conditions difficiles d'exercice de leur métier, ils offrent des prestations qualitatives dans le traitement des fractures et entorses en milieu rural. Toutefois, des insuffisances ont été relevés, notamment dans la prise en charge et le suivi des patients qui fréquentent ces traumatologues traditionnels, si bien des complications ont été observées chez des patients après leur guérison. Une collaboration entre médecins spécialisés en traumatisme des os et traumatologues traditionnels pourraient contribuer à améliorer la prestation de ces derniers.

## References:

1. Anne, R. (2013). *Observation directe et enquête de terrain : lexicque*. Sociologie M1. P3
2. Bassi, L. (2007). *Traitement traditionnel en traumatologie orthopédie : aspect médical*. (Thèse de doctorat) ; université Cadi Ayyad faculté de médecine et de pharmacie Marrakech.
3. Diakité, C, Mounkoro, P.P, Dougnon, A., Baiguini, G., Bonciani, M., & Giani, S. (2004). *Étude de la traumatologie traditionnelle en pays Dogon (Mali)*. Mali Médical 2004, T XIX N° 3&4.
4. Gueye, F. (2019). *Médecine traditionnelle du Sénégal exemples de quelques plantes médicinales de la pharmacopée sénégalaise traditionnelle*. (Thèse de doctorat). (Université d'Aix-Marseille). Faculté de Pharmacie
5. Joseph, K. (2015). *Guérison traditionnelle de la fracture, puissance africaine*. Publié le 17/02/2015 par joenew.
6. Kouamé, A. (2018). *Système de gestion de la médecine traditionnelle dans une plateforme web social et sémantique : une approche basée sur une ontologie visuelle*.
7. Leclerc, J. (2018). « Côte d'Ivoire » dans *L'aménagement linguistique dans le monde*. [www.axl.cefan.ulaval.ca](http://www.axl.cefan.ulaval.ca) > *afrique* > *cotiv* ; Consulté le 9/11/2020.
8. Mucchielli, R. (2006). *L'analyse de contenu des documents et des communications*. (9e édition). Issy-les-Moulineaux: esF
9. Neubauer, C. (2010). *La recherche participative : Exemples de programmes publics*. Fondation Sciences Citoyennes. P1-5
10. Nicole, S. (1984). *Une société matrilineaire : les Senufo Fodonon*. pp. 36-51
11. OMS (2013). *Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2014-2023*. OMS <https://apps.who.int/iris/handle/10665/95009>, Consulté le 5 Octobre 2020, 72 P
12. Weber, J-P. (1966). *L'analyse thématique : hier, aujourd'hui, demain*. Volume 2, numéro 1. Analyse thématique et analyse propositionnelle ... (erudit.org) . Consulté le 09/12/2020.